

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 373 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Published at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Carnet Mondain.

- BALS A L'OPERA. Février 10 Olympiens. 14 Palatiffens. 17 Mitras. 20 Elras d'Obéron. 25 Atlantidans. 27 Chevaliers de Momus. Mars 3 Equipe de Protée. 3 Equipe de Comus.

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, les Théâtres, Feuilleton. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Le Mariage et la Mort de Balzac. Le premier discours de Réception à l'Académie Française. Une invention de vaste portée. M. B. L'origine des mots célèbres. 8me PAGE. Poésie. Mondanités. Chiffons. L'actualité rétrospective—L'actualité d'Orléans. Cuisine.

A WASHINGTON.

Un événement intéressant a été le dépôt, vendredi, à la Chambre des Représentants du Congrès, par M. John Sharp Williams, leader de la minorité démocratique, d'un projet de réforme financière. Ce projet sera discuté concurremment avec le projet déposé par la majorité républicaine du comité des banques et du monétaire.

de la minorité pour modifier les choses.

Et ainsi, la minorité démocratique, tout en étant numériquement impuissante pour faire prévaloir ses vues, les verra certainement, au moins dans une certaine mesure, par la majorité adhésive, et aura ainsi contribué à l'établissement d'une loi d'intérêt général qu'il est du devoir du Congrès d'insérer dans le code, et de laquelle dépend la prospérité future de l'Union Américaine.

Mort du général Lewal.

Le général Lewal, ancien ministre de la guerre et grand-croix de la Légion d'honneur, est mort ces jours derniers à Senlis, où il s'était retiré depuis quelques années. Il était âgé de quatre-vingt-cinq ans.

Mort du général Lewal.

Né à Paris le 13 décembre 1823, il était sorti de Saint-Cyr en 1843 avec le numéro 1. Quinze années plus tard, il était entré à l'Ecole d'application d'état-major et avait été également classé le premier de sa promotion.

Les essais de la "Vérité".

Le cuisinier français "Vérité" a effectué récemment, à Brest, son essai officiel de vingt quatre heures. La puissance à développer était de 10,500 chevaux, et le marché autorisait un consommateur de 700 grammes par cheval-heure pendant une première période de six heures et de 750 grammes pour la totalité de l'es-

ai. L'expérience a été satisfaisante, et le fonctionnement des générateurs Belleville a été excellent. Ces derniers, en effet, ont fourni pendant les six premières heures une puissance de 11,814 chevaux avec un consommateur de 610 grammes par cheval-heure, et la moyenne de vingt-quatre heures a été de 11,272 chevaux avec 692 grammes de consommation.

THEATRES. OPERA.

La "Manon" de Massenet a été donnée hier soir au théâtre de l'Opéra devant une salle qui aurait dû être mieux garnie, car il est douteux que l'œuvre du maître français ait jamais été mieux rendue, malgré les coupures qui y ont été faites.

JARDIN D'HIVER.

Un opéra comique célèbre, "Amorita", qui n'a jamais été joué à la Nouvelle-Orléans, est par des troupes de passage et il y a bien longtemps, va donner cette semaine, à partir de ce soir, aux excellents artistes qui font la saison au Jardin d'Hiver l'occasion de remporter un nouveau succès.

TULANE.

Nat. C. Goodwin, l'éminent comédien, offre à partir de ce soir au Tulane une pièce nouvelle spécialement écrite pour lui par M. George Broadhurst et qui a pour titre "The Easterner".

CRESCENT.

Les habitués du Crescent vont revoir à partir de ce soir une des plus amusantes comédies du répertoire, "Buster Brown", et c'est un gros succès qui attend ce théâtre, car il n'est guère de pièces qui soient aussi populaires.

amusante qu'elle plait toujours. L'ingratitude est du reste conduite avec beaucoup d'habileté, et l'intérêt est maintenu du premier au dernier acte.

Le rôle de Buster est tenu par Jimmie Rosen, un acteur de trente deux pouces de haut dont la renommée s'étend déjà à toutes les parties du pays. Il est entouré d'acteurs de talent tels que Al Grady et Miss Mattie Lockette.

ORPHEUM.

En tête du nouveau programme de vaudeville que l'Orpheum inaugure demain soir se trouvent Viola Gillette et George MacFarlane, deux ex-célestes de la troupe qui a joué avec tant de succès "The Girl and the Bandit".

SUICIDE.

Une jeune maîtresse dont l'identité n'a pas été établie s'est suicidée hier à trois heures de l'après-midi en se jetant dans le fleuve.

SCENE DANS "BUSTER BROWN", AU CRESCENT, CETTE SEMAINE.



VIOLA PRATS GILLETTE. Dans "The Girl and the Bandit" à l'Orpheum.

Les funérailles du roi Carlos

Prinos Louis-Philippa de Portugal. L'bonne, 5 février.—Les funérailles du roi Carlos et de son fils, le prince roy de Portugal, ont eu lieu cet après-midi dans l'église cathédrale de Saint-Vincent.

ET DU

Le roi Manuel et la reine Amélie se rendant aux sollicitations des membres du cabinet, ont pas suivi le cortège funéraire. Ils ont accompagné les cercueils jusqu'à la porte de la chapelle, puis sont immédiatement rentrés au Palais.



NAT. C. GOODWIN. Dans son nouveau drame "The Easterner" au Tulane cette semaine.

ne voix altérée. Elle haussa les épaules avec indifférence. —Tu ne l'as pas perdu?... —Par bonheur... J'en aurais eu des remords comme d'un criminel... —Tu ne les sauras pas tous... —Sans doute, mais cette fois, la mort serait survenue faute de soins immédiats... Elle le regarda très longuement, puis presqu'avec dureté: —A ce compte là, comme nous ne pouvons nous voir que la nuit, et si tu n'oses plus venir la nuit, nous ne nous verrons plus... que cher toi... —Il ne répondit rien, laissa tomber l'allusion comme sans l'avoir entendue.

quo!... Rassure-moi, veux-tu?... —Il n'y a rien... et je suis ce que j'ai toujours été... Elle retint un soupir. Elle attendait mieux que cette parole froide! Ad l'ell l'avait prise en ses bras, serrée contre lui, s'il avait cherché ses lèvres prêtes aux baisers, en lui disant: "Tais-toi!" Elle ne demandait que cela... Un élan de tendresse!... Un chagrin de la voir se plaindre!... Et elle eût retrouvé sa confiance!... Elle était toujours à genoux. Elle se laissa glisser, assise, sur le tapis de la chambre.

tout ce que je te dis... Tu sais que je suis orgueilleuse de moi et que je n'aimerai que toi... Je me rends compte de la fute que j'ai commise quand je me suis donnée... Toute la faute est à moi... J'ai oublié ma fierté et mon orgueil, parce que tu m'as rendu folle... Mais je veux que tu m'aimes toujours et que tu saches que nul autre ne possèdera jamais Germaine... J'ai été élevée librement, sans contrainte, en toute indépendance et personne n'était là, dans mon enfance, comme dans ma jeunesse, pour contrôler mes actes... c'est ainsi que j'ai grandi... Je te l'ai dit cent fois... Tu as ma vie, et tu l'as entière, pour jamais... En revanche, je te demande la tienne... C'est trop juste... Il la laissa parler. Il la regardait. Son âme était loin. Elle était là-bas, dans l'humide cabane de la Mare-à-l'Eau auprès d'une enfant au doux et charmant sourire et dont la beauté tendre n'avait pas moins de séduction que celle qui, à ce moment, le tentait.

portant. Lui, avait hâte de partir. —Ne me retiens plus... Ne me laisse pas surprendre chez toi par la fin de la nuit... —Reste encore... Tant pis si on te surprend!... Si je me cache c'est pour te plaire... moi, je mets tout mon orgueil dans mon amour... Le jeune homme eut un geste rapide de mécontentement. Elle s'en aperçut. —Ah! dit-elle... l'ennemie tu apprès de moi!... Si tu t'en nules, c'est que tu ne m'aimes plus... c'est que tu ne m'aimes plus... c'est que tu es au remarqué une autre... —Tu es nerveuse... laisse-moi... une autre fois tu seras plus sage... Elle avait lié ses doigts dans les doigts de Christian. —Emploie la force, alors... mais tu ne l'en iras pas avant que j'aie tout dit!... Je voudrais que tu saches que je me suis en tout la même violence... et que je te haïrais, au besoin, avec toute la fougue que j'ai apportée dans mon amour... —On jurerait presque que tu penses à me menacer? dit-il en souriant. —Non... Je n'en suis pas là... du moins je le crois... à défaut de menace, si tu veux, ce sera un avertissement. Il faut bien que tu me connaisses, et que tu saches que je ne te pardonnerais pas si tu me délaissais,

de même que je ne pardonnerais pas à celle qui m'aurait remplacé dans ton cœur... —Je le vois... c'est bien une menace... Elle réfléchit, puis, le regardant bien en face, elle dit doucement: —Soit!... Il se leva brusquement et délia ses mains qu'elle enchaînait. Il avait les sourcils froncés, un air de défi tout à la fois, et de tristesse. Elle se remit à genoux, et toujours en cette position de suppliante, elle reprit: —Je suis extrême en tout... Voilà ce que je veux que tu n'oublies pas... Et puis, pourquoi irais-tu chercher autre part le bonheur que tu peux trouver près de moi? Serait-il vrai que tu ne connaisses pas encore toute la grandeur de la passion que tu m'inspires?... Peut-on vivre comme ça sans avoir vécu, depuis des mois, en s'ignorant ainsi l'un l'autre? Demande-moi des sacrifices et des dévouements. Je suis préparée à tout. Je consentirai à tout. Mais aime-moi!... Ce n'est pas bien difficile, ce que je te demande là. —A quoi vois-tu donc que j'ai cessé de t'aimer?... —A toutes choses, à rien... Oh! mon Dieu, comme je voudrais me tromper! —Le crépuscule du matin blanchissait les vitres des fenêtres. —Regarde! Voici le jour... —Oui... Va... Je ne te re-

tiens plus... Quand il fut d'hors, il éprouva un grand soulagement. Et presque aussitôt, il s'en repentait. Il se retourna. Un rideau s'agitait faiblement, comme soulevé par une brise légère. Une petite main qui lui disait adieu... Il répondit par un baiser. L'amour qu'il envoyait ainsi était tout ce qui restait dans son cœur... Bientôt, dans les jours suivants, il crut s'apercevoir, à certains indices, que Germaine le surveillait. Depuis leur liaison secrète, il évitait toutes les occasions de se rencontrer, comme autrefois, lui en faisant ses visites, elle en contrast le pays pour s'occuper de ses affaires. Il n'avait plus besoin de ces rencontres pour se voir, maintenant que l'accord était complet entre eux. Au contraire, après la scène que nous venons de raconter, il la regarda plus fréquemment que jamais. Rien, du reste en elle, ne laissait transparaître ses soupçons. Chez elle, où il revint deux fois, elle ne fit plus aucune allusion à ses craintes. Elle semblait être rassurée. Mais ce jong d'amour pesait lourdement sur l'âme du jeune homme.

D'autres fois, le hasard fit que sa voiture se croisa avec celle de Germaine juste à l'heure où il quittait Rose-Lison. Ces rencontres, était-ce bien un hasard qu'il fallait les attribuer? Et c'est alors qu'il se posait à lui-même cette question, qu'un soir, résolu à avouer son amour à Rose-Lison, en dépit de l'effroi instinctif que Germaine lui inspirait, c'est alors, dieu-ne-sait, qu'un soir, il passait au galop de son cheval, devant le Moulin-Joli, lorsqu'une femme se dressa soudainement devant son cabinet, au risque de se faire écorcher. —Désolée, Christian, il faut que je vous parle... Il avait obéi. Il se trouva devant Germaine. Bien que la nuit fût venue, il pouvait la voir encore, et distinguer son visage. Et il constata qu'elle était agitée et frissonnante dans une émotion extraordinaire. Tout à l'heure, très calme au moment où elle avait pris sa résolution, elle avait en ce moment, comme des convulsions de sanglots qui soulevaient son corsage. —Remettez-vous, Germaine... —Oh! je ne vous retiendrai pas longtemps, car cette route où chacun pourrait nous voir... A la rigueur, vous pourriez entrer au moulin, comme un médecin qui vient voir une malade... —Vous êtes souffrante? La suite à dimanche prochain.